



Rubrique : Discours analytique et institutions

Les usages du manque dans une institution

Thomas Roïc

C'est marqué par la frappe d'une nomination qui les aliène, envahis par des objets ou confrontés à un corps qui ne connaît pas de satiété que nombre de sujets arrivent dans une institution médico-sociale. Ils y cherchent un abri qui mettrait à distance ces symptômes couteux qui les excluent du lien social et les confronte quotidiennement à l'angoisse.

Dès le franchissement du seuil de l'institution lors de l'admission, la parole est donnée à ces sujets, avant ces autres qui les accompagnent et qui régulièrement s'étonnent de cette priorité qui leur est accordée. Est-ce qu'il sait où il se trouve ? Pourquoi, selon lui, il arrive ici ? « Parce que je fais des bêtises. » « Parce que c'est dur à l'école. » Le discours de l'Autre et ses idéaux insistent, et des détours supplémentaires sont alors nécessaires pour entrevoir le point singulier à partir duquel une respiration devient possible et une relation envisageable. D'autres parviennent à livrer et préciser quelques-unes des coordonnées qui les font souffrir. À chaque fois, l'enjeu de cette rencontre préliminaire est de permettre que soit subjectivé un certain dérangement qui serve d'amorce au travail à venir ou, dit autrement, à obtenir « l'implication dans le symptôme du sujet supposé savoir ¹ ».

Différentes directions donnent une orientation à cette pratique : d'abord celle, déterminante, que livre Lacan dans « Présentation des *Mémoires d'un névropathe* », où il différencie le « sujet de la jouissance » du « sujet que représente le signifiant pour un signifiant toujours autre »². La promotion du second, le sujet du signifiant, sur le premier constitue une première perspective : ce qui ne souffre d'aucune perte, et qui se traduit aussi bien par une exaltation débordante qu'un laisser-tomber radical, doit pouvoir être écorné par la rature d'un trait, par le renvoi à un autre signifiant ou par la mise en place d'une circulation. C'est de cette substitution permanente que se spécifie l'acte psychanalytique en tant qu'il « se centre non sur l'objet, comme le rappelle Jean-Claude Maleval, mais sur le manque d'objet [et, en cela,] se différencie de toute pratique éducative ³ ».

Au-delà de la mobilisation des signifiants de l'Autre dans la constitution d'un savoir, la mise en fonction du manque indexe donc l'ensemble de la pratique. Mettre au travail une soustraction, inlassablement, afin d'offrir une chance que cela résonne chez des sujets pour

1. Lacan J., « Présentation des *Mémoires d'un névropathe* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 217.

2. *Ibid.*, p. 215.

3. Maleval J.-C., « S'orienter sur la construction du bord autistique », CERA, septembre 2022, inédit.

lesquels le manque n'opère pas par le processus métaphorique ou est, tout simplement, impossible à subjectiver, comme la clinique de l'autisme le présente radicalement. Il s'agit donc de permettre, comme l'indique Jacques-Alain Miller, « l'entrée en fonctionnement de ce moins qui tente de s'inscrire dans le réel ⁴ ».

Les symptômes mis en série plus haut ont en commun d'être marqués par une positivité en excès de la jouissance, qui ne peut trouver à se négativer à la faveur d'une substitution qui la nouerait au symbolique. Que le sujet soit le siège de phénomènes élémentaires où l'insulte est certaine, ou qu'il soit confronté à une agitation envahissante, il ne peut prendre appui sur le manque pour dialectiser cette désignation ou suspendre l'excitation. Le passage à l'acte devient souvent le recours choisi pour donner corps à cette perte impossible.

Dès lors, pour surseoir le surgissement excédentaire des objets pulsionnels qui empêchent toute *inclusion* du sujet dans un lien social traditionnel – dans lequel l'objet est précisément exclu –, il s'agit d'introduire un usage singulier du transfert grâce à une attention minutieuse portée aux constructions et aux intérêts du sujet. Cela a ainsi chance de faire advenir une soustraction là où l'Autre est nécessairement perçu comme envahissant.

Décompléter inlassablement le savoir de l'Autre en utilisant par exemple le renvoi à une réunion d'équipe qui se tient à intervalle régulier ; faire jouer les places de l'institution en faisant circuler la parole comme le savoir, voire parfois se montrer occupé pour que le sujet puisse précisément se saisir de cette présence écornée et y loger un trognon de demande. Au niveau institutionnel, un énoncé structure cette perspective : « Au Courtil, mais pas que au Courtil. » C'est ce qui est proposé au résidant qui s'inscrit dans ce lieu. L'entrée dans l'institution porte ainsi dès sa réalisation une circulation incluant d'autres partenaires et d'autres discours qui pluralisent l'expression de la volonté de l'Autre qui risque de mettre en péril le sujet.

C'est à partir de l'installation de ce lien transférentiel que peut s'introduire un « doux forçage ⁵ », comme le qualifie Antonio Di Ciaccia, un doux forçage à entrer dans le champ de la parole. Une soustraction est alors envisageable à partir de ce qui se met en lien *via* le désir de l'intervenant d'accueillir la singularité du sujet sans la résorber.

C'est par le biais d'un tel lien qu'Arthur peut, par exemple, concéder à se séparer d'une peluche en forme de dinosaure qui n'a pas le statut d'objet transitionnel et qui l'envahit par les caractéristiques imaginaires que l'enfant associe à cet objet : la morsure et le coup. Muni de la peluche, il est littéralement la bête féroce et il agresse ces autres pour lui toujours menaçants qu'incarnent les autres enfants du groupe. À la suite d'un nouveau coup, il est donc décidé de l'en séparer, de mettre l'objet à distance dans le bureau du directeur et d'en mesurer les effets. Il est alors tout à fait intéressant de noter le destin de cet objet à la suite de cette opération : absent, l'animal cesse de revêtir ces coordonnées menaçantes qui aliènent Arthur ; ce qui laisse une place possible à des conversations sur l'objet manquant dont il demande depuis des nouvelles. *Via* cet objet en moins situé au champ de l'Autre, un tenant-lieu de manque s'est constitué dans le monde d'Arthur à partir duquel il tisse de nouveaux liens.

La langue peut également se prêter à accueillir cette négativité, cette fois vis-à-vis du sens joui qui vire à l'obscène. Pour Florian, parler n'est qu'une succession d'insultes prélevées sur

4. Miller J.-A., « La matrice du traitement de l'enfant au loup », *La Lettre mensuelle*, n° 73, novembre 1988, p. 16.

5. Di Ciaccia A., « À propos de la pratique à plusieurs », in De Halleux B. (s/dir.), *Quelque chose à dire à l'enfant autiste*, Paris, Michèle, 2010, p. 98.

la culture rap qu'il affectionne. Avec le soutien du désir des intervenants au sein d'un atelier écriture, il peut progressivement modifier la charge de jouissance associée aux mots par la recherche de « mots compliqués » qui riment au lieu de viser l'autre. Muni d'un « dictionnaire de mots anciens », il cherche des signifiants qui se répondent tout en feutrant le sens de par leur désuétude. « Vénusté » et « coruscant » s'immiscent alors dans le flot pour tenter de faire taire une langue trop vivante et envahissante.

L'accompagnement doit donc calculer ce qui peut faire l'objet d'une négativation dans les intérêts ou dans l'objet que le sujet se constitue au cours du traitement. Si le savoir peut permettre un certain passage au signifiant, celui-ci est également condensateur de jouissance, tout spécialement lorsque nulle impossibilité (castration) ne vient s'introduire entre réel et symbolique. Il est donc primordial de pouvoir repérer ce qui tient lieu de négation pour extraire en permanence la jouissance en excès sous la forme d'un « passage à l'acte contrôlé ». Il s'agit en effet d'orienter le sujet vers une soustraction sans que celle-ci fasse l'économie du lien à l'Autre comme les franchissements violents en témoignent.